

**L'A**RT EN CHEMIN

présente

**Si...**

***Une nouvelle inédite***

***de***

***Gaël Octavia***

© Gaël Octavia 2018

K. Il l'appelle K. Il n'a pas saisi son nom et la femme ne sait pas écrire.

Enveloppée dans la couverture de survie, K. a laissé intacte la soupe brûlante posée sur la table. Ses lèvres violettes ne cessent de s'agiter. Un flot ininterrompu de sons gutturaux sort de sa bouche. Ses mains aux doigts presque gelés soulignent ses propos. Qu'est-ce qu'elle raconte ? Quoi de plus urgent, à l'heure actuelle, qu'un bon repas chaud ?

Les yeux de K. se font suppliants. Il veut coopérer, l'aider, il fait signe qu'il l'écoute. Elle reprend, se tape la poitrine de la paume d'une main. D'accord, fait-il, elle se présente. K... La longue série de syllabes demeure une mélasse d'où rien n'émerge. Tant pis, ce sera K., et pour que tout le monde soit à égalité, il lui fait comprendre qu'elle peut l'appeler D., simplement D.

- D., commence-t-elle.

Elle parle toute la nuit.

Ils s'endorment à l'aube, côte à côte. Quand il se réveille, elle est en train de se frictionner les pieds - ils sont en piteux état. Il lui explique qu'un médecin va venir, lui propose un thé. Elle ne le boit pas et se remet à parler.

Deux jours s'écourent ainsi. Le médecin est passé. K. ne souffre pas de gelures majeures, une chance - à cette époque de l'année, la montagne est mauvaise. Combien de temps a-t-elle mis à la gravir ? Et avant ça, qu'a-t-elle traversé ? Avait-elle des compagnons de route ? Que sont-ils devenus ? De quel pays vient-elle ? Autant de questions qui resteront sans réponse. K. parle beaucoup, mais sa langue étrange ne dit rien à personne.

De temps à autre, il met la radio, puis l'éteint aussitôt, en colère parce qu'on laisse mourir des gens comme K. en mer, en montagne, tandis que - comble du cynisme - ce sont les gens comme lui qui sont traités en criminels.

Le médecin revient. K. tient bien le coup, mais il faudrait qu'elle mange.

Elle l'a vu sursauter quand la porte s'est ouverte, comme les fois précédentes, mais la silhouette découpée dans l'embrasure n'était pas menaçante. D. a serré la main du médecin. Elle s'est laissé examiner docilement, même si elle n'a évidemment rien compris au diagnostic. D. s'obstine à lui proposer de la soupe, en vain. Pourvu qu'il ne renonce pas à le faire. Encore quelques heures et elle pourra se jeter dessus.

Elle sait qu'il a peur qu'elle meure. D. ignore que mourir a été l'obsession de sa vie pendant vingt ans. Dans la prison à ciel ouvert où elle a vu le jour, on ne vit que parce que mourir de sa propre initiative est hautement sacrilège. La moindre maladie est porteuse d'un fol espoir. L'accident fatal est une bénédiction. Du moins en était-il ainsi en ce qui la concernait jusqu'à ce que s'ouvre une brèche dans cette enceinte imaginaire. L'infime probabilité d'un ailleurs : Ici, un monde qui chez elle s'appelait encore Là-bas. Dans cet univers parallèle pouvait jaillir une étincelle - certes ténue, fragile – susceptible d'embraser le réel – cette longue nuit glacée -, d'y attiser cette flamme abstraite dont elle avait pourtant l'intuition : le bonheur.

Ce jour-là, elle courut révéler sa découverte à sa sœur, sa jumelle. Elles fuiraient ensemble, braveraient ensemble les mille dangers du voyage. Mais sa sœur venait d'être exaucée. En surgissant comme une bourrasque dans la maisonnette en terre battue qui l'avait vu naître, elle n'avait trouvé qu'un corps fiévreux allongé sur une natte. La sœur souriait déjà, certaine d'être emportée, au point qu'elle fût tentée de lui taire son projet. Elle parla tout de même. L'expression d'allégresse se changea en détresse. Elle serra contre son corps le corps identique à bout de forces et elles firent un pacte.

Si Là-bas existait, elle devait y aller. Et si elle parvenait Là-bas, l'ordre cosmique des choses s'inverserait. Il lui suffirait d'observer un jeûne strict de trois jours, de faire cent fois, à la première oreille amie, le récit de ce rêve qu'elles avaient en partage pour que le rêve quitte l'abîme où on l'avait enfoui. Sa sœur guérirait, prendrait la route à son tour, et tout serait possible. Là-bas, si elle respectait scrupuleusement la marche à suivre, elles seraient sauvées.

Chemins ocres où se soulèvent des nuages de poussière. Flots noirs et colériques. Cols escarpés couverts de neige. Le périple se lit sur le visage de la femme, dans les multiples déchirures de ses vêtements, dans ses mains meurtries qui tremblent encore en portant à ses lèvres le bol fumant. D. la couve du regard avec tendresse. K. lui enduit les pieds d'une huile réparatrice. La figure pleine de l'une, face à sa réplique aux joues creusées, ressemble à une promesse. Soudain, on frappe à la porte. Tous trois s'immobilisent sans cesser de goûter la douceur de ce temps qu'ils voudraient infini, ces secondes précédant l'instant où il faudra ouvrir.

Gaël Octavia



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »